HAL
open science

Le prieuré bénédictin de Saint-Paul-en-Chablais. Premières recherches historiques et archéologiques

Sidonie Bochaton

To cite this version:

Sidonie Bochaton. Le prieuré bénédictin de Saint-Paul-en-Chablais. Premières recherches historiques et archéologiques. Les dossiers du musée savoisien, 2017. hal-01834243

HAL Id: hal-01834243

https://hal.science/hal-01834243

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PRIEURÉ BÉNÉDICTIN DE SAINT-PAUL-EN-CHABLAIS

NOUVELLES RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

SIDONIE BOCHATON

RÉSUMÉ

Situé au cœur du Pays de Gavot, le village de Saint-Paul a jusqu'à présent très peu intéressé les chercheurs, en dépit d'un riche passé construit autour d'une des familles les plus importantes de la région lémanique à l'époque médiévale et moderne : les Blonay. La raison en est sans doute la disparition du château seigneurial et la modernisation de l'église aux XIXe et XXe siècles. Pourtant, les archives concernant directement Saint-Paul sont très nombreuses, et quelques vestiges archéologiques subsistent. Il est rapidement apparu que le village méritait qu'on s'y attarde, et particulièrement l'ancien prieuré. Fondé autour de l'an 1200 par les seigneurs de Saint-Paul, il semble avoir été conçu comme une nécropole familiale et accueillit pendant sept siècles les dépouilles des Blonay.

Sidonie Bochaton
Doctorante en archéologie médiévale
Université Lumière-Lyon 2
UMR 5138 ArAr

MOTS-CLÉS

CHABLAIS
FAMILLE DE BLONAY
ARCHÉOLOGIE DU BÂTI
NÉCROPOLE
ORDRE BÉNÉDICTIN

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

BOCHATON Sidonie, « Le prieuré bénédictin de Saint-Paul-en-Chablais. Nouvelles recherches historiques et archéologiques », *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique* [en ligne], 2-2016. URL : http://www.musee-savoisien.fr/8213-revue-n-2-2016.htm

Cet article a été l'objet d'une communication aux Journées nationales de l'archéologie 2015 (Novalaise, Base départementale d'aviron, lundi 22 juin 2015).

Toutes les photos sont de l'auteur, sauf mention contraire.

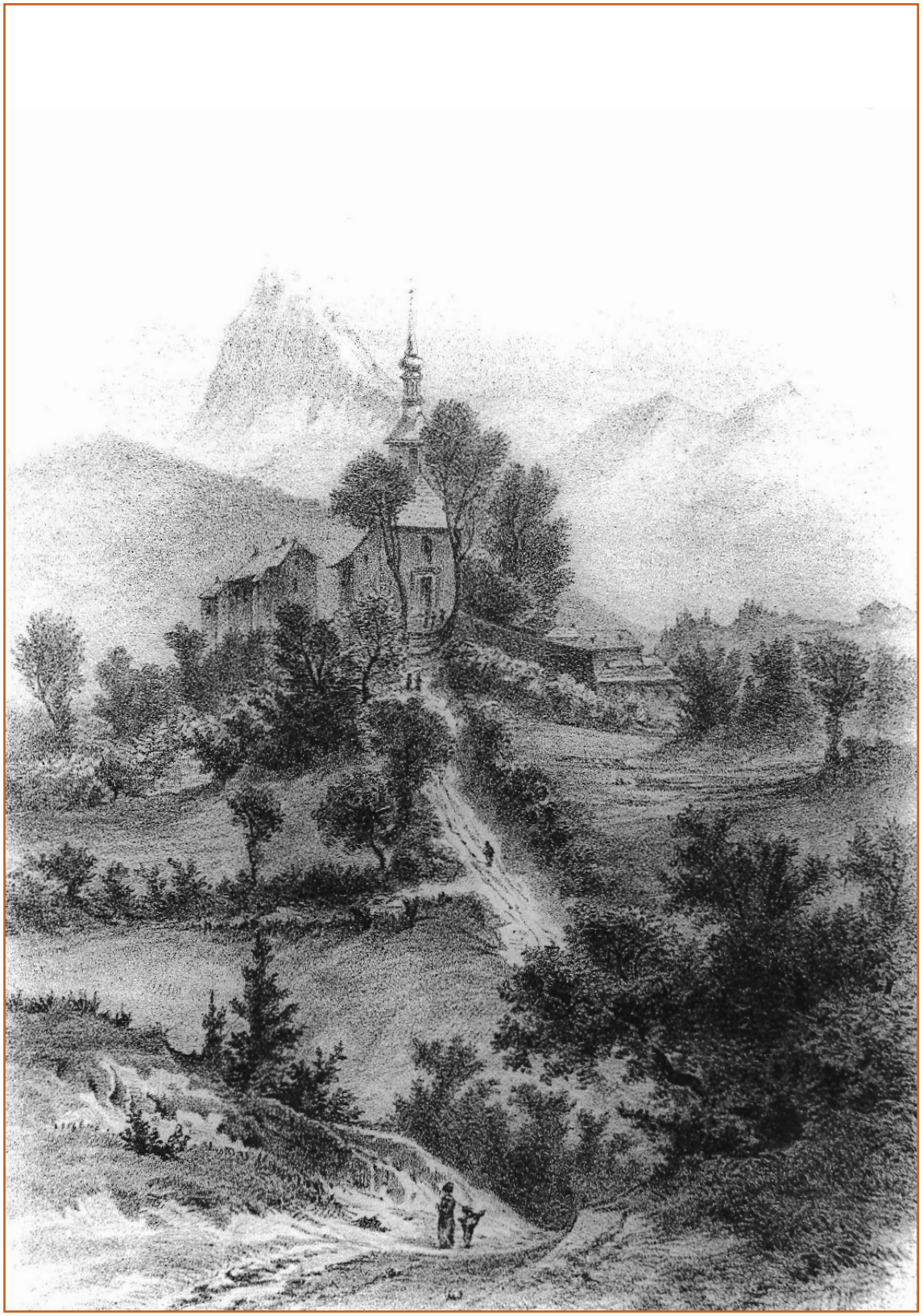

Fig. 1. *Village de Saint-Paul et les Dents d'Oche (Environs d'Évian).*
Lithographie J. Perrin, Collection de la mairie de Saint-Paul-en-Chablais.

L'église Saint-Paul est située dans le Chablais et dans la commune éponyme, au cœur du « Pays de Gavot », territoire correspondant à l'ancienne châtellenie savoyarde d'Évian-Féternes (fig. 1). La commune de Saint-Paul, localisée sur un plateau au sud-est d'Évian et dont le « Chef-Lieu » est situé sur un crêt offrant une large vue sur le Léman et le Pays de Vaud, est engagée depuis plusieurs années dans la protection et la restauration de son patrimoine, et en particulier de l'église[1]. La municipalité a souhaité que de nouvelles recherches soient entreprises sur ce bâtiment et c'est dans ce cadre que s'inscrivent ces travaux.

Dépendance du monastère de Lutry de sa fondation à la suppression du prieuré vaudois, le prieuré de Saint-Paul n'a jamais bénéficié d'études historiques et archéologiques. L'historien suisse Maxime Reymond, dans le cadre des recherches qu'il menait sur la famille de Blonay, n'a abordé le sujet que de manière anecdotique[2]. Saint-Paul est mentionné à quelques reprises dans le tome III/1 de la collection *Helvetia sacra*[3], au sein de l'article concernant Lutry. Les informations sont toutefois peu nombreuses et issues des archives du monastère vaudois conservées aux archives cantonales de Lausanne. Malheureusement, celles du prieuré Saint-Paul semblent avoir toutes disparues. Seul un fragment du cartulaire médiéval a été sauvé et publié par Éloi-Amédée de Foras. Quant aux bâtiments, ils n'ont jamais fait l'objet d'une analyse archéologique malgré la présence de quelques vestiges de l'époque médiévale.

Pour reprendre l'étude de ce site, nous avons choisi de commencer par la question de sa fondation. La première partie de ce travail a consisté en une étude des sources archivistiques et bibliographiques, la seconde en une étude archéologique des bâtiments.

L'APPORT DES SOURCES ARCHIVISTIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

La première église paroissiale Saint-Paul

Plusieurs églises paroissiales sont mentionnées au XIIe siècle dans le territoire du Gavot[4], mais deux documents de la toute fin du IXe montrent que certaines d'entre elles sont plus anciennes, en l'occurrence celles de Montigny, Lugrin et Larringes[5]. Peut-être était-ce également le cas de celle de Saint-Paul, située entre Larringes et Montigny, et où des tombes mérovingiennes datées des VIIe et VIIIe siècles ont été découvertes au sud de l'église actuelle[6].

1 En témoigne la restauration du clocher à bulbe de l'église en 2012.

2 REYMOND Maxime, *Blonay. Virtute et prudentia*, Genève, 1950.

3 WILDERMANN Ansgar, « Lutry », *in* GILOMEN-SCHENKEL Elsanne, *Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz,* Bern (Helvetia Sacra, t. III/1), 1986, pp. 803-831.

4 GREMAUD Jean, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, tome I : 300-1255, Lausanne, Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande (t. XXIX), 1875, n° 181 : Thollon, Vinzier, Marin, Lugrin.

5 *Cartulaire du chapitre Notre-Dame de Lausanne, Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande*, Lausanne, éd. Ch. Roth (3e série, t. III), 1948, pp. 304-308.

6 COLARDELLE Michel, *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Grenoble, S.A.D.R.A.H., 1983, p. 334.

Reymond mentionne dans son article sur les premiers seigneurs de Bex une charte non datée, précédemment publiée par Édouard Mallet[7], dans laquelle l'église paroissiale Saint-Paul apparaît pour la première fois. Il s'agit d'une donation consistant en la moitié des revenus des églises Saint-Paul *in villa Ciries* – qui semble être le nom du territoire de Saint-Paul à cette époque –, Sainte-Marie à Maxilly, et Saint-Ours à Bernex, que fait un dénommé Turembert à Cluny et à Saint-Victor-de-Genève. Un autre document, également non daté, précise que ces mêmes églises sont données par l'évêque de Genève Guy de Faucigny au monastère Saint-Victor[8]. Reymond suppose que ces deux documents datent de la fin du XIe siècle.

La première mention millésimée de l'église date de 1107 : dans une bulle de Pascal II, l'église « Saint-Paul sur le lac Léman » est mentionnée comme faisant partie des possessions de l'abbaye de Savigny. Une nouvelle fois, en 1124, l'église « Saint-Paul sur le lac Léman » appartient à Savigny. Puis, en 1140, elle est mentionnée comme appartenant au prieuré de Lutry, situé en Pays de Vaud, qui était lui-même une possession de Savigny.

La fondation du prieuré

La question de la fondation du prieuré de Saint-Paul a longtemps posé question. Maxime Reymond s'est penché sur le sujet, de même qu'Éloi-Amédée de Foras. Le premier, dans son article consacré au prieuré de Lutry[9], écrivait que le prieuré Saint-Paul avait été fondé en 1080 par Turembert de Bex avant d'être rattaché à Savigny et à Lutry. Sans doute faisait-il allusion à la charte décrite ci-dessus. Or, dans un article contemporain sur la seigneurie de Saint-Paul[10], il écrivait qu'un inventaire des archives des Blonay de 1562 mentionnait un document de 1290 dans lequel le comte de Savoie reconnaissait que le prieuré avait été fondé par les seigneurs de Saint-Paul. Le second, dans son édition du cartulaire de Saint-Paul[11], indiquait que d'après un document daté de 1222 et se rapportant à des faits vieux de quarante ans, le prieuré devait avoir été fondé avant 1180. Cependant, les documents en question ne mentionnent que l'église Saint-Paul et non pas un prieuré. Quant à Ansgar Wildermann, il situe la fondation du prieuré vers 1210, date de la première mention d'un prieur à Saint-Paul[12]. En l'absence de charte de fondation et d'archives suffisantes, il faut donc chercher des réponses du côté du contexte historique de cette fondation et de l'étude archéologique des bâtiments.

7 MALLET Édouard, « Notice sur l'évêque Guy de Faucigny et les chartes qui le concernent », *in Mémoires et documents publiés par la société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, Genève, t. I, seconde partie, 1842, pp. 144-145.

8 LULLIN Paul, LE FORT Charles, *Régeste genevois : Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312*, Genève, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1866, n° 237.

9 REYMOND Maxime, « Notes sur le prieuré de Lutry », *in Revue historique vaudoise*, Lausanne, t. 6, 1940, pp. 253-262.

10 REYMOND Maxime, « Les origines de la seigneurie de Saint-Paul », *in Mémoires et Documents publiés par l'Académie chablaisienne*, Thonon, Académie chablaisienne, t. LXI, 1934, pp. 230-245.

11 FORAS Éloi-Amédée de, « Cartulaire concernant l'ancien prieuré de Saint-Paul, en Chablais », *in Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, Annecy, Académie salésienne, 1899, pp. 165-179.

12 LULLIN Paul, LE FORT Charles, *op. cit.*, n° 520.

CONTEXTE HISTORIQUE

Les premiers seigneurs de Saint-Paul (XIIe siècle)

Relativement bien connu au XIIIe siècle grâce aux archives des Blonay[13], l'histoire de Saint-Paul l'est beaucoup moins au XIIe siècle. Les mentions de l'église paroissiale précédemment décrites ne donnent que très peu d'informations.

Le dénommé Turembert qui fit la donation de la moitié des revenus de l'église Saint-Paul a été identifié par Maxime Reymond comme Turembert de Bex, du nom d'un territoire situé non loin de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune, dans le Chablais valaisan soit « Vieux Chablais ». Avec son épouse et ses parents, il fit plusieurs autres donations à des maisons religieuses : Cluny et Saint-Victor-de-Genève, mais aussi Molesme et Saint-Sulpice en Pays de Vaud[14]. Reymond avance également qu'il pourrait être le vidomne de Saint-Maurice présent lors de la fondation de l'abbaye d'Abondance en 1108[15]. Il est également présent en 1111 lors de la signature entre l'abbé de Savigny et l'évêque de Lausanne d'un accord concernant Lutry.

Il s'agissait visiblement d'un personnage important, dont la famille possédait une partie du Pays de Gavot avec les Compey ou encore les Lugrin[16]. Que *Ciries*, Bernex et Maxilly aient appartenu à cette époque à des personnes portant un patronyme du Vieux-Chablais pourrait s'expliquer par des liens plus anciens datant du dernier royaume de Bourgogne. En effet, François Demotz mentionne au nombre des familles de rang comtal les Turembert, dont l'un d'eux était comte sous le règne de Rodolphe II dans les années 920. D'autres apparaissent par la suite comme possédant ou recevant, entre autres, des biens dans le Vieux Chablais[17]. D'après Demotz, il est possible de « relier tous ces personnages dans la même parenté, devenue un groupe assez puissant[18] ». Les premiers seigneurs de Bex étaient-ils issus de cette parentèle ? Les preuves manquent pour l'affirmer. On admettra toutefois que le prénom « Turembert », la présence de cette famille dans le Vieux-Chablais, ainsi que la première mention d'un « Guillaume de Bair » en 970 permettent de l'envisager[19].

Même s'ils sont toujours présents dans le Pays de Gavot et dans le Chablais oriental par la suite, il est indéniable que les Bex perdent de leur influence au XIIe siècle. À la même époque, le futur territoire de Saint-Paul passe sous le contrôle de la famille de Faucigny.

13 Archives cantonales vaudoises, fonds PP 637 « Blonay ».
14 REYMOND Maxime, « Les premiers seigneurs de Bex », *in Revue historique vaudoise*, Lausanne, t. 41, p. 339.
15 *Ibidem.*
16 Guy de Compey et Anselme de Lugrin sont présents lors de cette donation.
17 DEMOTZ François, *La Bourgogne, dernier des royaumes carolingiens, 855-1056 : roi, pouvoirs et élites autour du Léman*, Lausanne, Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande (4e série, t. IX), 2008, pp. 312-313.
18 *Ibidem*, p. 313.
19 *Ibidem*, p. 393.

Une nouvelle dynastie au XIIIe siècle

Belon, dame de Saint-Paul

Le cartulaire de Saint-Paul, couvrant les années 1222-1247, démontre sans équivoque que le territoire de Saint-Paul était soumis à la famille de Faucigny. Dans ce document, Aymon II apparaît comme l'avoué et le protecteur du prieuré. Toutefois, le territoire est géré par Isabelle « dame de Saint-Paul », également appelée Élisabeth ou Belon. Ce personnage intéressant demeure mystérieux, bien que son nom apparaisse dans dix actes connus entre 1210 et 1239. En 1210, Belon « *cum matre sua* » et son fils – probablement aîné – Henri, se réconcilient avec le chapitre de Lausanne, auquel s'était opposé son défunt mari. Elle donne la même année à l'abbaye d'Abondance, mais cette fois seule, des biens situés à Maraîche. En 1218, elle donne en compagnie de ses fils d'autres biens au même monastère. Puis, en 1222, elle assiste à la rédaction d'un acte d'Aymon de Faucigny concernant le prieuré de Saint-Paul. En compagnie de ses héritiers Jean et Aymon, elle fait une donation à l'abbaye d'Hauterive « *ob remedium animarum predecessorum de Blonay et nostrorum* », sans nommer ses ancêtres malheureusement. Est-ce elle qui est mentionnée avec « *unico filio eius Aymone* » l'année suivante dans un acte relatif à des biens vendus par eux en Valais[20] ? Elle apparaît ensuite avec ou sans Aymon en 1232, 1233, 1237 et 1239[21], et décède le 26 avril 1246[22]. Dans trois de ces actes, Belon est appelée « Isabelle de Bex », tandis que ceux du cartulaire de Saint-Paul font référence à son statut de « dame de Saint-Paul ». L'obituaire de Sixt fait quant à lui référence à « Dame Belon de Bex ».

20 GREMAUD Jean, *op. cit.*, n° 339.

21 Le second acte de 1210 cité, ainsi que ceux de 1218 et 1232 ont été publiés dans DELERCE Arnaud, *Pour une reconstitution du chartrier disparu de l'abbaye d'Abondance (1108-1300)*, Pays d'Art et d'Histoire de la Vallée d'Abondance, 2015, n° 50, 58 et 88.

22 « Domina Belun de Batz » in GAVARD Adrien (abbé), « L'obituaire de l'abbaye de Sixt », in *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, Annecy, Académie salésienne, 1913, p. 45.

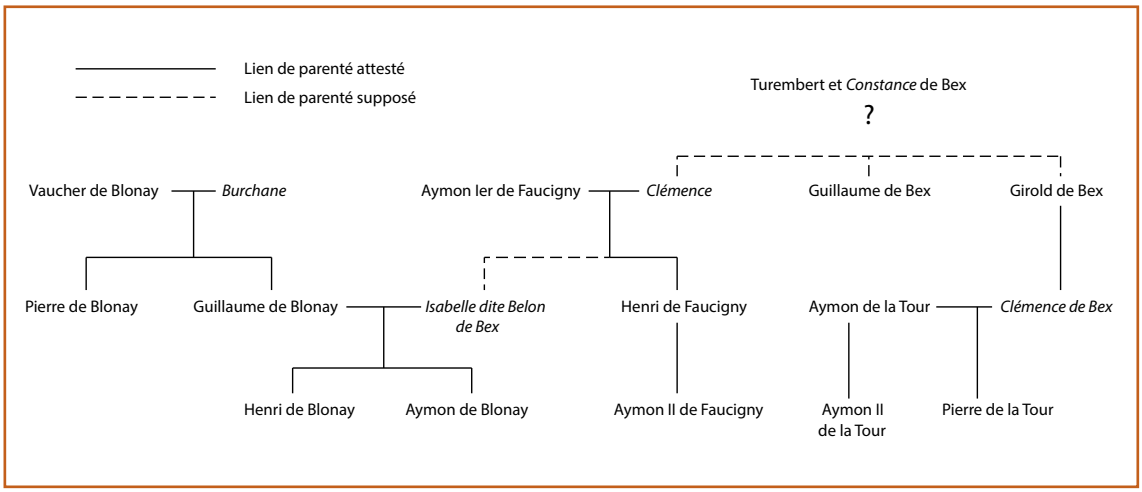

Fig. 2. Arbre généalogique simplifié de Belon, dame de Saint-Paul, d'après de nouveaux éléments. D.A.O. S. Bochaton.

L'ascendance de Belon

La parenté de Belon a fait couler beaucoup d'encre. Le comte de Foras, niant les évidences, en a fait une fille de la famille chevaleresque de Saint-Paul. Toutefois, un acte daté de 1246, dans lequel son fils Aymon de Blonay est désigné comme le « *cognatus* » d'Aymon II de Faucigny, fait supposer à Reymond que Belon devait être issue de la famille de Faucigny et qu'elle devait avoir reçu le territoire de Saint-Paul en dot[23]. Du reste, on constate que les prénoms de ses deux fils attestés, probablement les aînés, se rattachent aux *leitnamen* des Faucigny et non pas à ceux des Blonay[24] : Aymon, prénom de son père supposé Aymon Ier de Faucigny et de son neveu Aymon II, et Henri, celui du père de ce dernier et supposé frère de Belon (fig. 2).

Son lien avec les Bex est plus difficile à préciser même s'il est clairement établi. Son fils Aymon et le chevalier Guillaume de Bex sont également « *cognat* »[25]. Aymon de Blonay et ses descendants jouiront d'ailleurs d'un certain nombre de biens et de droits à Bex[26]. Ce dernier pourrait être lié aux La Tour puisque le 2 juin 1249 le « *dominus Aymo de Sancto Paulo* » assiste à un accord passé entre Aymon II de la Tour et l'abbaye d'Agaune. Belon pourrait-elle avoir reçu la seigneurie de Saint-Paul par sa mère ? On sait que celle-ci est toujours vivante le 22 août 1210[27], mais son identité n'est malheureusement pas dévoilée. Risquons une hypothèse : l'épouse d'Aymon Ier de Faucigny, Clémence, est sans preuve rattachée à la famille de Briançon par Foras. Or, à la même époque, Clémence est un prénom qui existe dans la famille de Bex[28]. La mère de Belon pourrait donc être une parente de Girold de Bex, dernier représentant masculin de la famille, et avoir apporté en dot à son mari – comme il était d'usage jusqu'au XIIe siècle – un alleu constitué de *Ciries*, Bernex et Maxilly[29].

Son mariage

À l'inverse, l'union de la dame de Saint-Paul est indiscutable : elle avait épousé un cadet de la famille de Blonay, Guillaume, qui possédait une tour au bord du Léman dans la paroisse voisine de Lugrin, mais pas le territoire[30]. Toutefois, c'est bien elle et sa famille qui gardèrent jusqu'à son décès le contrôle de la seigneurie de Saint-Paul, qui passa ensuite à son fils Aymon, premier Blonay à posséder ce territoire. Guillaume de Blonay semble être décédé prématurément. Foras ne mentionne que deux documents le concernant : il apparaît en 1175 dans un acte du cartulaire d'Hauterive avec son père et son frère en tant que seigneur de Blonay en Chablais, puis en 1184 avec son frère Pierre lors d'une donation à l'abbaye de Montheron (Lausanne)[31]. Dès 1210, Belon est qualifiée de veuve. C'est dans ce dernier acte[32], concernant le territoire de Montigny, qu'est mentionné parmi les témoins le premier prieur de Saint-Paul connu, Pierre (fig. 3).

23 REYMOND Maxime (1950), *op. cit.*, p. 37.
24 Amédée et Vaucher, cf. CASTELNUOVO Guido, *Seigneurs et lignages dans le Pays de Vaud : du royaume de Bourgogne à l'arrivée des Savoie*, Lausanne, Université de Lausanne (CLHM, vol. 11), 1994, p. 117.
25 *Ibidem*, p. 41.
26 REYMOND Maxime (1950), *op. cit.*, p. 41.
27 Dans le résumé publié dans le Regeste genevois, ni le prénom de Belon, ni la présence de sa mère ne sont mentionnés.
28 Clémence de Bex, fille de Girold, est mariée à Aymon Ier de la Tour.
29 CASTELNUOVO Guido, *op. cit.*, p. 114.
30 Voir à ce propos BOCHATON Sidonie, « Meillerie en Chablais. La fondation du prieuré », in *La Revue savoisienne*, Annecy, Académie florimontane, 154e année, 2014, pp. 352-362.
31 FORAS Éloi-Amédée de, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, Grenoble, Allier Frères, vol. 5, 1863-1966, p. 214.
32 LULLIN Paul, LE FORT Charles, *op. cit.*, n° 520.

DATES	PRIEUR
1210	Pierre
1227	Guillaume de Fabricis (?)
1235, 1238	Guillaume
1246	Étienne
1298, 1298, 1337	Jean de Lully
1363	Jacques de Vuillens
1399	Amédée Cullin
1424, 1428	Jean Ducrêt
1441, 1446, 1462	Rodolphe
1466	François Ducrêt
1516 – après 1589 ?	Gabriel-Germain de Blonay
avant 1596	Jacques de Chatillon
1607-1642 (†)	Jean-François de Blonay
1642-1657 (†)	Josué de Blonay
1659, 1661	Guillaume-François de Castagnery
?-1668	Jean-Baptiste de Castagnery
1668-?	François-Maurice de Castagnery
?-1709 (†)	R^{d} de Castagnery (le même que le précédent?)
?-1750 (†)	Jean-Baptiste-Alexis de Lescheraine
1754, 1788	Jean-Baptiste la Tour de Cordon

Fig. 3. Liste des prieurs du prieuré Saint-Paul identifiés. Tableau S. Bochaton.

Fig. 4. Le site prieural de Saint-Paul. De droite à gauche : l'église, la « Maison des sœurs », la mairie. Photo Mairie de Saint-Paul-en-Chablais.

Fig. 5. Baie aux claveaux de tufs visible dans le mur sud de la première travée.
Photo S. Bochaton.

LE SITE PRIEURAL

Organisation des bâtiments

On ne sait rien de l'église paroissiale des XIe et XIIe siècles, si ce n'est qu'elle devait se situer à l'emplacement actuel (fig. 4). Le bâtiment est construit à l'extrémité ouest d'un crêt offrant une très large vue sur le Léman et le Pays de Vaud. Avec la fondation du prieuré, une nouvelle église est construite au XIIIe siècle. Celle-ci était composée d'un vaisseau unique orienté composé de quatre travées. Les murs gouttereaux étaient rythmés par une alternance de baies en plein-cintre (fig. 5) et de contreforts visibles dans les combles, tandis que la première travée de chœur était surmontée d'un clocher dont les murs sont toujours en partie visibles. Le chevet était plat comme de nombreux édifices du même type construits en Savoie à cette époque[33].

Les bâtiments conventuels se trouvaient au nord de l'église. L'actuelle « maison des sœurs » semble en être un vestige (fig. 6). Une « *stufa* », c'est-à-dire une pièce chauffée, est citée en 1468 comme lieu de rédaction d'un acte[34]. Les rapports des visites pastorales de 1606 et 1617 dénoncent « les habitations » et les « chambres anciennes » des religieux qui tombent en ruine et mentionnent le grenier « sur le cimetière[35] ». Un inventaire moderne datant de 1771 décrit une cuisine, un poêle et deux chambres au rez-de-chaussée,

33 Par exemple, et dans le Pays de Gavot, l'église paroissiale d'Évian et l'église prieurale de Meillerie.
34 Archives de l'Ordre mauricien, Fonds « Territorio di San Paolo ed Aquiano ».
35 REBORD Charles-Marie, *Supplément aux visites pastorales de saint François de Sales*, Annecy, 1920, pp. 102-105.

Fig. 6. La « Maison des sœurs », vestige du bâtiment conventuel du prieuré ? Photo S. Bochaton.

Fig. 7. Extrait du cadastre sarde représentant le site prieural : église (638), « maison des sœurs » (636), grenier (635), écuries (644). AD Haute-Savoie.

ainsi qu'un niveau de caves, un étage servant d'appartement composé de quatre chambres et un grenier isolé[36]. Enfin, la mappe sarde montre, outre l'église et le logis, deux autres bâtiments décrits comme un grenier et des écuries[37] (fig. 7). Rien ne permet d'affirmer pour le moment qu'il existait un cloître, même si un « *claustrum* » est mentionné en 1356.

Aucune description de l'église avant les travaux d'agrandissement du XIXe siècle n'a pour l'instant été retrouvée. Toutefois, la description extrêmement sommaire faite lors de la visite pastorale de 1411-1414 permet d'en saisir l'aspect général[38]. Le bâtiment devait être à la fois paroissial et prieural, et la nef séparée en deux par un jubé comme il en existait un au prieuré de Lutry[39]. L'évêque de Genève ne pénètre alors vraisemblablement que dans la partie paroissiale, soit probablement dans les deux ou trois premières travées. Il mentionne néanmoins une chapelle fondée par un paroissien. En croisant différentes sources, il apparaît qu'il existait au moins cinq chapelles fondées entre le milieu du XIVe et le XVIe siècle.

36 Archives cantonales vaudoises, PP 637 Z/8.

37 Archives départementales de la Haute-Savoie.
À cet emplacement se trouve aujourd'hui la mairie, installée dans l'ancien presbytère.

38 BINZ Louis, *Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1411-1414)*, Annecy, Académie salésienne, 2006, 724 p.

39 WILDERMANN Ansgar, *op. cit.*

Les chapelles de l'église Saint-Paul

Ces chapelles sont relativement bien connues grâce aux archives de Blonay. Deux se trouvaient dans l'espace paroissial et deux autres dans l'espace claustral.

La première chapelle, probablement placée sous le vocable de Notre-Dame, fut fondée par Rodolphe de Blonay. Dans son testament de 1356[40], il précise qu'elle devait être édifiée « *in loco de claustro ecclesie Sancti Pauli juxta dictum vas supra magnam portam* » et peinte. Cette description correspond à des vestiges conservés dans le parement extérieur du mur nord de la travée de chœur de l'église (fig. 8). Il s'agit d'une niche imposante surmontée d'un arc brisé. L'arc conserve un décor floral tandis que seuls quelques fragments de la *sinopia* sont conservés dans la niche. On distingue toutefois un personnage central et à ses pieds un chevalier agenouillé (fig. 9). Le contrefort à l'est conserve en partie basse quelques blocs formant un piédroit.

Avant 1411, la chapelle Sainte-Croix est fondée par un certain Gérard Ducrêt dans la partie paroissiale. Les Ducrêt sont mentionnés dans l'entourage des Blonay dès la fin du XIIIe siècle. Il s'agit d'une famille importante dont sont issus au moins deux prieurs de Saint-Paul au cours du XVe siècle. Un peu plus tard, une troisième

40 Archives cantonales vaudoises, PP 637 S/8/5/023.

Fig. 8. Niche peinte de la chapelle de Blonay fondée en 1356. Photo S. Bochaton.

Fig. 9. Sinopia représentant un chevalier agenouillé. Photo S. Bochaton.

chapelle privée dédiée à Sainte-Marie et Saint-Jean-Baptiste est fondée par une autre famille noble de Saint-Paul, les Dupas. Certains de ses membres intégreront également la congrégation d'Abondance : Guillaume, prieur d'Illiez, et Girard, abbé d'Abondance (1397-1411). Ces deux chapelles étaient, d'après les textes et le cadastre sarde, des constructions accolées au gouttereau sud de l'église (fig. 7).

Enfin, une chapelle Saint-Blaise est fondée quelques années plus tard, puisqu'en 1463 François de Blonay demande à être enterré « *in tumulo praedecessorum suorum* » dans l'église Saint-Paul, sous l'autel qui a été nouvellement fondé en l'honneur et sous le vocable de saint Blaise martyr. Encore une fois, cette description correspond à une seconde niche similaire à la première, mais aménagée à l'intérieur de l'église et aujourd'hui entièrement enduite. Quant à l'emplacement de la chapelle Sainte-Anne et Saint-Sébastien, il demeure inconnu ; son fondateur étant un Blonay, elle pourrait également s'être trouvée dans la partie orientale de l'église ou dans le « *claustrum* ».

Ces premiers éléments démontrent qu'il existait une hiérarchisation des chapelles privées au sein de l'église : dans la partie monastique les Blonay, seigneurs de Saint-Paul, et dans la partie paroissiale les autres familles nobles.

Les tombeaux des Blonay

Dans son testament de 1356, Rodolphe II de Blonay demande que la nouvelle chapelle soit édifiée dans le « *claustrum* » à côté du tombeau de son père Rodolphe Ier, « au-delà de la grande porte », et à être enterré dans ce même caveau. Celui-ci a été ouvert dans les années 1970 et six cercueils y ont été trouvés. Toutefois, l'identification de la porte en question pose problème. Le frère de Rodolphe, Jean, précise dans son testament rédigé en 1372[41] que cette chapelle – qu'il a vraisemblablement fait édifier – est effectivement située au-delà de la « grande porte » du prieuré Saint-Paul. Le vestige de piédroit conservé dans le contrefort jouxtant la niche incite à penser qu'il s'agirait de la porte d'entrée du monastère (fig. 8) et que l'adjectif « *magnam* » renverrait à son statut de porte principale. Or, il pourrait également s'agir de la porte permettant aux moines de passer du bâtiment conventuel au chœur de l'église qui, si elle n'a pas encore été identifiée, devait se trouver non loin du tombeau dans la première ou seconde travée.

Jean élit un lieu de sépulture différent puisqu'il souhaite être enterré « dans l'église » sans plus de précision. Ces deux tombeaux sont donc contemporains. En 1463[42], François, petit-fils de Jean, précise à son tour vouloir être enterré dans l'église Saint-Paul, au « tombeau de ses prédécesseurs », et plus particulièrement sous l'autel de saint Blaise, « à côté du maître-autel et du côté de l'évangile », soit du côté nord. Ce tombeau est choisi par la suite dans treize autres testaments rédigés entre 1533 et 1730.

Si le phénomène des nécropoles des fondateurs de monastères et de leurs familles est bien étudié dans certaines régions[43], il ne l'est pas du tout en Chablais. En Pays de Vaud, les seigneurs de

41 Archives cantonales vaudoises, PP 637 S/9/2/016.
42 Archives cantonales vaudoises, PP 637 S/11/2/045.
43 Cf. LAUWERS Michel, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts : morts, rites et société au Moyen Âge, diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècles*, Paris, 1997, 537 p. ; MARCOUX Robert, « La terre, la famille et le ciel : Les sépultures de la maison de Saulx aux XIIIe et XIVe siècles », *in* ALDUC-LE BAGOUSSE Armelle, *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? : expressions du pouvoir dans l'au-delà (IVe-XVe siècle)*, Actes d'une table ronde tenue à l'Université de Caen Basse-Normandie les 23 et 24 mars 2007, Caen, CRAHM, 2009, 450 p.

La Sarraz sont inhumés dans l'abbaye du Lac de Joux et les comtes de Neuchâtel dans leur collégiale Notre-Dame[44]. Dans le Faucigny, l'église prieurale de Contamine abrite les membres de la famille de Faucigny. En Chablais, les textes renseignent un peu ce sujet : les Rovorée choisissent l'abbaye d'Aulps, et on suppose que les trois squelettes retrouvés dans le chœur de l'église prieurale de Meillerie sont ceux des trois fondateurs[45]. Enfin, plusieurs « tombeaux des fondateurs » sont mentionnés à Abondance au XVIIIe siècle[46]. Cependant, aucune recherche archéologique n'étaye ces données.

Quand les emplacements des sépultures sont précisés, on constate que les laïcs sont au XIIIe siècle enterrés dans les cloîtres des monastères : c'est le cas des Savoie à Hautecombe[47], des Rovorée à Aulps[48], des La Sarraz au Lac de Joux[49]. On remarque en outre l'importance de la proximité avec une porte. En 1235, Ébal III de Grandson « propose » d'être inhumé « devant la porte du dortoir qui donne dans le cloître » de l'abbaye du Lac de Joux. Quant au tombeau des Rovorée à Aulps, dont l'entrée donne « dans la galerie du cloître, près de la porte qui accède à l'église », Ernest Renard considère qu'il s'agit de « la place d'honneur du monastère[50] ». Dans la collégiale de Neuchâtel, quatre tombes comtales se trouvent entre le maître-autel et la porte du cloître[51]. La proximité d'un passage pour les religieux semble donc être prisée des nobles, et la même configuration est adoptée à Saint-Paul. Puis, au XIVe siècle, de nouveaux tombeaux sont créés dans les églises (Hautecombe, Aulps, Lac de Joux). Faut-il en déduire qu'à Saint-Paul, le tombeau dans le « *claustrum* » est antérieur à celui du chœur ?

L'existence d'une véritable crypte funéraire sous le chœur du prieuré n'est pourtant pas à exclure. Même s'il est impossible à ce jour de le vérifier, les témoignages des anciens du village semblent aller dans ce sens. La crypte uniquement funéraire existant depuis le Xe siècle[52] et la persistance de la nécropole de Saint-Paul jusqu'au XIXe indiqueraient que le problème de la place ne s'est jamais posé.

44 BUJARD Jacques, « Les sépultures des seigneurs de Neuchâtel et de Valangin (Canton de Neuchâtel, Suisse) », *in* BAUD Anne, *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge : actes du colloque international de Nantua, novembre 2006*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2010, p. 311.

45 BOCHATON Sidonie, « Étude archéologique du prieuré de Meillerie (XIIIe – XIXe siècle) », *in Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, Thonon, Académie chablaisienne, t. LXXIII, 2014, pp. 135-152.

46 Archives départementales de la Savoie, SA3433.

47 POLLINI Nadia, *La mort du prince : rituels funéraires de la Maison de Savoie, 1343-1451*, Lausanne, Université de Lausanne (CLHM, vol. 9), 1994, p. 7.

48 Renseignements aimablement communiqués par Arnaud Delerce en échange d'une bouteille de Jongieux.

49 MARTINET Claire, ROUILLER Jean-Luc, *L'abbaye Prémontrée du Lac de Joux des origines au XIVe siècle*. Suivi de *Les sépultures des seigneurs de La Sarraz*, Lausanne, Université de Lausanne (CLHM, vol. 12), 1994.

50 RENARD Ernest, *L'abbaye d'Aulps en Chablais (Haute-Savoie)*, Genève, Kundig, 1940, p. 55.

51 BUJARD Jacques, *op. cit.*, p. 311.

52 Les cryptes uniquement funéraires apparaissent à partir du Xe siècle, et sont construites par des familles pour « […] garantir la pérennité de leurs tombes au sein d'un édifice, lieu de célébrations […] ». Cf. SAPIN Christian, *Les cryptes en France : pour une approche archéologique*, Picard, 2014, p. 204.

Fig. 10. Le chœur et la nef centrale de l'église de Saint-Paul. Photo S. Bochaton.

CONCLUSION

Une fondation de prestige

Au vu de la mention en 1290 selon laquelle le prieuré de Saint-Paul a été fondé par les seigneurs de Saint-Paul, et du fait qu'Aymon de Faucigny en était l'avoué, il est très probable que Belon ait été la fondatrice du monastère. Cette fondation pourrait être une conséquence directe du décès prématuré de Guillaume de Blonay, auquel elle survit environ une quarantaine d'années. La fondation du prieuré puis la construction de cette nouvelle église doivent donc être situées au tout début du XIIIe siècle.

Il y a de toute évidence une volonté des seigneurs de Saint-Paul de faire du prieuré une nécropole familiale sur le modèle du prieuré bénédictin de Contamine-sur-Arve, nécropole de la famille de Faucigny. Car même si la famille résidait encore dans la tour située à Lugrin, elle ne possédait pas ce territoire. En outre, Saint-Paul est situé au cœur du territoire de Belon, en position clairement dominante et privilégiée comme le souligne l'appellation « sur le lac Léman », accolée au vocable de l'église dans deux actes du XIIe siècle. Ce lieu est donc idéal pour célébrer l'ascendance particulièrement illustre de Belon et de Guillaume, et asseoir le prestige et l'implantation récente de leurs descendants. C'est d'ailleurs en contrebas du prieuré qu'Aymon de Blonay fera construire son château au milieu du XIIIe siècle[53], installant définitivement sa dynastie à Saint-Paul.

53 La construction du château de Saint-Paul ne commencera qu'après le décès de Belon en 1246.

Un bâtiment mieux connu

Les quelques éléments repérés sur le site et dans les archives permettent d'esquisser grossièrement l'aspect du prieuré à l'époque médiévale. Construit dans la partie occidentale d'un crêt, à l'emplacement le plus haut et le plus isolé, le prieuré Saint-Paul était composé d'une église au sud et de bâtiments conventuels au nord. La manière dont ils étaient reliés est inconnue à ce jour, même si les plans et le contrefort conservé dans le mur nord du chœur suggèrent l'existence de murs. La porte d'entrée du monastère devait se trouver dans le mur reliant le chœur de l'église au bâtiment conventuel.

Malgré d'importantes restaurations à l'époque moderne (fig. 10), l'église conserve encore quelques éléments médiévaux dont plusieurs contreforts et une fenêtre en plein-cintre, mais surtout les niches des chapelles des Blonay. L'étude des archives a permis de mettre en évidence l'existence d'autres chapelles, en particulier les chapelles Ducrêt et Dupas, qui étaient des bâtiments accolés au mur gouttereau sud de la nef. Quant à l'organisation du bâtiment conventuel, elle pourrait éventuellement être déterminée grâce à une étude approfondie de la « maison des sœurs ».

L'observation archéologique de l'église, alliée à de nouveaux éléments historiques, a donc permis d'éclairer un point important de l'histoire du prieuré de Saint-Paul et de mieux connaître les bâtiments qui le composaient. Elle devrait être poursuivie dès 2016 par la réalisation d'un plan topographique du site prieural.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUD Anne, TARDIEU Joëlle *et al.*, *Organiser l'espace sacré au Moyen-Âge. Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes – Auvergne)*, Lyon, Alpara et Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, vol. 40), 2014, 328 p.
- BINZ Louis, *Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1411-1414)*, Annecy, Académie salésienne, 2006, 724 p.
- BOCHATON Sidonie, « Étude archéologique du prieuré de Meillerie (XIIIe – XIXe siècle) », *in Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, Thonon, Académie chablaisienne, t. LXXIII, 2014, pp. 135-152
- BOCHATON Sidonie, « Meillerie en Chablais. La fondation du prieuré », *in La Revue savoisienne*, Annecy, Académie florimontane, 154e année, 2014, pp. 352-362
- BUJARD Jacques, « Les sépultures des seigneurs de Neuchâtel et de Valangin (Canton de Neuchâtel, Suisse) », *in* BAUD Anne, *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge* : actes du colloque international de Nantua, novembre 2006, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2010, 381 p.
- *Cartulaire du chapitre Notre-Dame de Lausanne*, *Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande*, Lausanne, éd. Ch. Roth (3e série, t. III), 1948
- CASTELNUOVO Guido, *Seigneurs et lignages dans le Pays de Vaud : du royaume de Bourgogne à l'arrivée des Savoie*, Lausanne, Université de Lausanne (CLHM, vol. 11), 1994, 236 p.
- COLARDELLE Michel, *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Grenoble, S.A.D.R.A.H., 1983, 852 p.
- DELERCE Arnaud, *Pour une reconstitution du chartrier disparu de l'abbaye d'Abondance (1108-1300)*, Pays d'Art et d'Histoire de la Vallée d'Abondance, 2015
- DEMOTZ François, *La Bourgogne, dernier des royaumes carolingiens, 855-1056 : roi, pouvoirs et élites autour du Léman*, Lausanne, Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande (4e série, t. IX), 2008, 764 p.
- FORAS Éloi-Amédée de, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, Grenoble, Allier Frères, 1863-1966
- FORAS Éloi-Amédée de, « Cartulaire concernant l'ancien prieuré de Saint-Paul, en Chablais », *in Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, Annecy, Académie salésienne, 1899, pp. 165-179
- GAVARD Adrien (abbé), « L'obituaire de l'abbaye de Sixt », *in Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, Annecy, Académie salésienne, 1913, pp. 1-87
- GREMAUD Jean, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais, Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande*, tome I : 300-1255, Lausanne, t. XXIX, 1875
- LULLIN Paul, LE FORT Charles, *Régeste genevois : Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312*, Genève, Société d'Histoire et d'archéologie de Genève, 1866, 542 p.
- MALLET Édouard, « Notice sur l'évêque Guy de Faucigny et les chartes qui le concernent », *in Mémoires et documents publiés par la société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, Genève, t. I, 1842

- MARTINET Claire, ROUILLER Jean-Luc, *L'abbaye Prémontrée du Lac de Joux des origines au 14e siècle. Les sépultures des seigneurs de La Sarraz*, Lausanne, Université de Lausanne (CLHM, vol. 12), 1994, 320 p.
- POLLINI Nadia, *La mort du prince : rituels funéraires de la Maison de Savoie, 1343-1451*, Lausanne, Université de Lausanne (CLHM, vol. 9), 1994, 286 p.
- REBORD Charles-Marie, *Supplément aux visites pastorales de saint François de Sales*, Annecy, 1920
- RENARD Ernest, *L'abbaye d'Aulps en Chablais (Haute-Savoie),* Genève, Kundig, 1940
- REYMOND Maxime, « Les premiers seigneurs de Bex », *in Revue historique vaudoise*, Lausanne, t. 1, 1933, pp. 336-341
- REYMOND Maxime, « Les origines de la seigneurie de Saint-Paul », *in Mémoires et Documents publiés par l'Académie chablaisienne*, Thonon, Académie chablaisienne, 1934, pp. 230-245
- REYMOND Maxime, « Notes sur le prieuré de Lutry », *in Revue historique vaudoise*, Lausanne, t. 6, 1940, pp. 253-262
- REYMOND Maxime, *Blonay. Virtute et prudentia*, Genève, 1950
- SAPIN Christian, *Les cryptes en France : pour une approche archéologique*, Picard, 2014, 319 p.
- SCHÄTTI Nicolas, « Chapelles funéraires de quelques églises de l'ancienne Savoie du Nord au XVe siècle : organisation de l'espace sacré, décors et aménagements », *in* BOCK Nicolas, KURMANN Peter *et al.*, *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Âge : actes du colloque de 3e Cycle romand de Lettres, Lausanne-Fribourg, 24-25 mars, 14-15 avril, 12-13 mai 2000, Lausanne-Fribourg*, Rome, 2002, pp. 595-610
- WILDERMANN Ansgar, « Lutry », *in* GILOMEN-SCHENKEL Elsanne *et al.*, *Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz*, Bern (Helvetia Sacra, t. III/1), 1986, pp. 803-831